

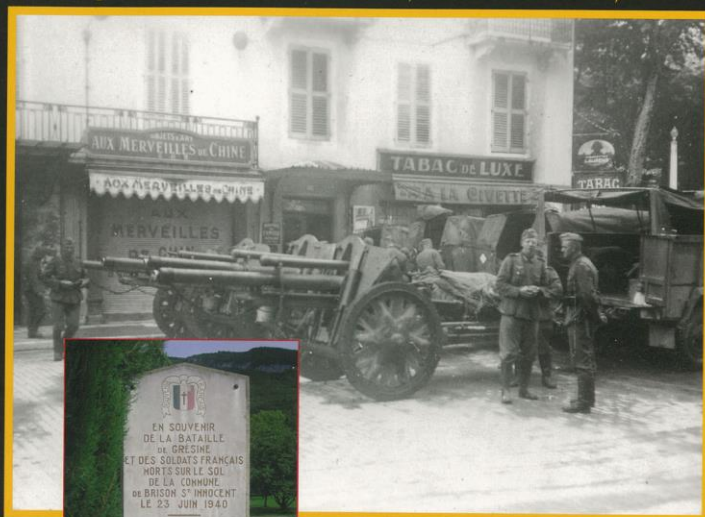
# L'AVANT-PAYS SAVOYARD Juin 1940

Joël Manchon

## **Savoie : juin 1940**

*L'ultime victoire (vol.2)*

L'attaque allemande (Savoie, Haute-Savoie, Isère)



*Laurent Demouzon*

# L'AVANT-PAYS SAVOYARD

## JUIN 1940

Le livre de Laurent Demouzon, *Savoie : juin 1940, L'ultime victoire (vol. 2)*, 2007, constitue la source principale des informations livrées ci-après. Pour davantage de détails, on ne manquera pas de se référer à cet ouvrage très complet.

### INTRODUCTION

En cette fin juin 1940, l'objectif des troupes allemandes arrivant de l'ouest avec deux divisions de Panzers, est d'établir la jonction avec l'armée italienne qui essaie de pénétrer sur notre territoire par l'est. Comme l'Armée des Alpes, sous le commandement du général Olry, bloque les Italiens sur la frontière, les Allemands tentent d'interrompre le ravitaillement de l'armée française en coupant le Grésivaudan et la Combe de Savoie qui sont des voies de communication majeures. Pour y parvenir, ils doivent franchir les obstacles naturels que sont le Rhône, le Guiers, la Chartreuse et la chaîne de l'Épine. On verra comment la résistance héroïque des soldats français met en échec cette stratégie et contraint les Italiens à signer l'armistice sans que leurs objectifs aient pu être atteints, à savoir la prise de Grenoble, Chambéry et Annecy.

Pendant la deuxième quinzaine de juin 1940, un temps pluvieux et très frais sévit sur la région. C'est ce qui explique la non-intervention de l'aviation allemande.

Depuis le 10 juin, les troupes italiennes attaquent le département par l'est.

Déclarée ville ouverte, Lyon est occupée par les Allemands le 19 juin. La voie est libre vers les Alpes.

L'armistice est signé avec les Allemands le 22 juin 1940. Sa mise application et la cessation des combats sont liées à la signature de l'armistice entre la France et l'Italie.

L'objectif militaire des armées allemande et italienne est une jonction en Savoie et Haute-Savoie avec la prise de Chambéry et d'Annecy. C'est pourquoi les troupes allemandes essaient de couper les voies de ravitaillement de l'Armée des Alpes que constituent le Grésivaudan et la Combe de Savoie.

Dans ces derniers jours de guerre, les combats sont âpres pour défendre le sol savoyard. En effet, les prétentions de Mussolini à un rattachement à l'Italie des Savoie, de la région de Nice, de la Corse et d'une partie de l'Afrique du Nord, requièrent de la part de ses troupes une victoire éclatante. Ce ne sera pas le cas, car les Chasseurs Alpains ainsi que les Troupes Coloniales de l'Armée des Alpes contiennent l'armée italienne à l'est. Depuis l'ouest et le nord, l'armée allemande progresse, mais elle se heurte à la frontière naturelle du Rhône ainsi qu'à la résistance opiniâtre des soldats français.

L'armistice avec les Italiens est signé le 24 juin. La cessation des hostilités prend effet le 25 juin, à 0H35.

## SECTEUR DE YENNE ET MONT DU CHAT

Le 18 juin, toute la rive gauche du Rhône entre le pont de Culoz et le pont de Saint Didier, près de Saint Genix-sur-Guiers, est fortifiée. Les ponts sont minés, des barrages sont établis au moyen d'arbres coupés sur les routes qui conduisent au tunnel du Chat ainsi qu'au col du Chat. Un poste de commandement est établi à Chevelu.

Le 22, vers 3H00 du matin, une avant-garde allemande parvient au pont de la Balme. Les sapeurs du génie français déclenchent la mise à feu et le pont est complètement détruit.

Au petit matin, à l'arrivée des premiers motocyclistes, le pont de Lucey est détruit.

A 9H00 du matin c'est au tour du pont de Yenne. La déflagration fait voler en éclats les fenêtres du village.

Devant l'impossibilité de franchir le Rhône, le gros des troupes allemandes longe la rive droite en direction de Murs-et-Gélignieux. Mais elles sont sous le feu des batteries établies au sommet des falaises de St Maurice de Rhoterens.

A minuit, les ponts de Portout et de Chanaz sautent à leur tour.

Des échanges de tirs ont lieu de part et d'autres du Rhône, en particulier à Lucey où les façades des maisons reçoivent de nombreux impacts.

Le 23 au matin, un détachement allemand franchit le canal de Savières. De sérieux accrochages ont lieu autour de Chanaz. Le village est également atteint par des tirs d'artillerie, en provenance des batteries installées à Culoz.

Le 24, vers 18H00, des soldats allemands, arrivant de St Pierre de Curtille après avoir franchi les lignes françaises, attaquent le village de Lucey au mortier et avec des armes automatiques. Encerclés, les soldats français se rendent.

Le tunnel du Chat est fortifié par son entrée ouest. Mais les Allemands arrivent par les bois, depuis Saint Pierre de Curtille, Ontex et l'abbaye de Hautecombe.

En fin de journée, les premiers Allemands entrent dans Yenne.

La cessation des hostilités, le 25 juin à 0H35, bloque l'avancée allemande. Chambéry ne sera pas prise non plus par des envahisseurs qui auraient franchi le barrage de la montagne du Chat et la chaîne de l'Épine.

## SECTEUR DU GUIERS

Le 21 juin à l'aube, les troupes françaises sont positionnées le long du Giers : St Genix, Pont-de-Beuvoisin, Saint-Béron, Les Echelles. Elles sont sous le commandement du colonel de Bissy dont le poste de commandement est établi à Novalaise.

Le pont de St Genix, le pont François I<sup>er</sup> de Pont de Beauvoisin et celui de St Albin sont minés par l'armée française. Les routes à l'ouest du Guiers sont obstruées par des arbres abattus. Le défilé des gorges de Chailles qui permet d'accéder aux Echelles et au-delà Chambéry, est également fortifié.

Le 23 juin, à l'arrivée des premiers éclaireurs allemands, le pont François I<sup>er</sup> est complètement détruit par l'explosion des mines. Le pont de chemin de fer du Bonnard saute également, mais pas complètement, permettant le passage de fantassins. Malheureusement, en raison d'une défaillance technique, le pont de St Albin n'est pas détruit et les blindés allemands s'y engouffrent. Leur objectif est d'atteindre le col de l'Epine via St Béron, La Bridoire et Novalaise.

A Pont de Beauvoisin, les Allemands franchissent le Guiers en canots pneumatiques. Plus au nord, vers Belmont Tramonet, les forces françaises résistent, mais l'artillerie allemande cause de nombreuses pertes.

Les trois chars français, positionnés sur le Tiers près de Belmont Tramonet, sont abandonnés par leurs équipages qui se replient à pied sur Novalaise.

Dans la soirée, menacées d'encerclement, les troupes françaises se replient vers Domessin.

Près du pont de St Albin, les combats font rage avec le soutien de deux sections de tirailleurs sénégalais en provenance de Chailles. Mais déjà quatre blindés allemands ont forcé le passage.

A Saint Genix sur Guiers, les troupes françaises font sauter le pont à l'arrivée des éclaireurs allemands, mais de manière insuffisante. Les décombres tombés dans le cours d'eau permettent aux fantassins de le franchir et de s'infiltrer dans les maisons au bord de l'eau. Les combats sont intenses, les façades criblées de balles.

A la tombée de la nuit, si les Allemands sont bloqués devant St Genix, ils ont pu franchir le Guiers en plusieurs endroits, Pont de Beauvoisin est occupée, de nombreux véhicules ennemis ont passé le pont se St Albin.

## LE 24 JUIN, DANS L'AVANT-PAYS SAVOYARD

La prise du pont de St Albin par les Allemands rend difficile la défense des gorges de Chailles. Le génie essaie de faire sauter la route. Mais la destruction ne barre pas complètement la voie.

Les troupes françaises stationnées à St Béron sont encerclées et se rendent à l'ennemi.

La Bridoire est tenue par deux sections de tirailleurs sénégalais et deux sections du Régiment Régional. Les deux principaux axes et plusieurs maisons ont été fortifiés. Vers 9H00, une colonne de 9 panzers arrivant de Pont de Beauvoisin est mise en déroute par les tirs des artilleurs. Après ce premier échec, les blindés tentent de passer par les Grandes Côtes et la Montée du Barrichaut. C'est à nouveau un échec et ils se replient. C'est au tour des fantassins allemands d'essayer de forcer le passage avec l'appui de leur artillerie. La façade de l'école est frappée par un obus, sous l'horloge. En portant secours aux premiers blessés, Melle Bernoux, l'institutrice, est grièvement blessée par des éclats d'obus. L'avancée des Allemands oblige les troupes françaises à mettre une mitrailleuse en batterie à l'angle de l'école. Un obus allemand éclate dans le couloir de l'école. Les femmes et les enfants réfugiés dans les caves sont terrorisés. La salle des fêtes est incendiée par un nouvel obus. La mitraille crépite sur les façades.

Après trois heures de combat, la situation n'est plus tenable. Des soldats français décrochent vers Attignat-Oncin où ils sont nourris puis cachés par la population. D'autres se replient vers Novalaise et le col de l'Epine. Les Allemands entrent dans La Bridoire. Les blessés sont soignés sur place ou évacués vers l'hôpital de Pont de Beauvoisin.

A 16H30, le premier panzer atteint le Gué-des-Planches.

Au même moment, d'autres éléments ennemis pénètrent dans le tunnel ferroviaire à Aiguebelette qui, au bout de 3 km, donne accès à Saint Cassin, tout près de Cognin et Chambéry. Miné par le génie, le tunnel explose et obstrue l'entrée côté St Cassin sur 50 m.

A 19H30, les troupes allemandes pénètrent dans Novalaise. Elles recherchent des soldats français en fuite, mitraillent les façades et endommagent plusieurs commerces. La nouvelle de la signature de l'armistice avec les Italiens interrompt les combats. Les troupes allemandes se regroupent sur Ayn.

## LES ECHELLES

La ville des Echelles constitue un point stratégique important car elle permet d'atteindre Chambéry sans contourner tout le massif de la Chartreuse par Grenoble. Pour y accéder, en arrivant de Lyon, il faut cependant passer par les gorges de Chailles, très étroit défilé qui avait déjà impressionné Jean-Jacques Rousseau : « Non loin d'une montagne coupée qu'on appelle le Pas de l'Échelle, au-dessous du grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé Chailles, court et bouillonne dans des gouffres affreux une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles. » *Confessions, Livre IV*.

Dès le début juin, la ville et ses accès sont fortifiés. Le 20 juin le maire recommande aux femmes et aux enfants de quitter la ville. Ils se réfugient dans les villages avoisinants.

Le 21 juin, les soldats du génie font sauter la voie sarde qui contourne le tunnel des Echelles par le Grand Goulet. Différents pont, dont celui du tramway, sont également dynamités. Le tunnel est miné, mais ne doit sauter qu'en dernière extrémité.

Les troupes rassemblées en catastrophe, suite à la débâcle, viennent de tous les horizons : canons de montagne, tirailleurs sénégalais, canonnières-marins en provenance de Toulon pour n'en citer que quelques-unes.

Le 23 juin toute la journée, résonne le fracas des combats à l'ouest des gorges de Chailles.

Pendant la nuit, les Allemands ont déblayé les rochers qui obstruaient la route des gorges. A 7H00 du matin, les éclaireurs motocyclistes arrivent devant les premières barricades établies à l'entrée des Echelles. Ils essuient un tir d'armes automatiques et se replient. Les fantassins allemands progressent à la fois sur la route et à travers champs au niveau de la Croix de la Roche et la route du Tartarin.

Une seconde colonne allemande arrive en provenance de Miribel. Une troisième, en provenance de St Franc, installe des batteries d'artillerie au hameau des Tartarins.

Après d'âpres combats, les Allemands investissent St Pierre de Genebroz. De là ils descendent en direction du cimetière des Echelles.

Des blindés entrent dans Les Echelles et parviennent à la gare du tramway (Voiron – St Béron). De violents combats s'engagent. Mais les trois colonnes allemandes ont une puissance de feu bien supérieure. Les soldats français commencent à se replier sur la route de Chambéry sous la mitraille.

Quand le Maire apprend que l'armistice est toute proche, il demande à parlementer avec les officiers allemands. Il n'est pas simple de faire cesser les tirs malgré le drapeau blanc. Il obtient finalement que les troupes françaises puissent quitter la ville sans davantage de combats

A 20H20, les premiers soldats allemands pénètrent dans Les Echelles. La plupart des effectifs français se replient sur le tunnel qui finalement ne sera pas détruit car l'armistice vient arrêter l'avancée des Allemands sur Chambéry. On peut voir sur le monument aux morts des Echelles le tribut payé par les troupes françaises, en particulier les Tirailleurs Sénégalais.

## **CONCLUSION**

La cessation des combats est entrée en vigueur le 25 juin 1940 à 0H35. Certes la déroute française est claire. Cependant, face aux Italiens, l'armée des Alpes n'a pas cédé. Les troupes de fortune placées pour contrer l'avancée des Allemands à l'ouest se sont vaillamment comportées. Elles ont suffisamment retardé l'ennemi pour éviter la prise d'Annecy, de Chambéry et de Grenoble.